

DISCOURS FAMILIERS

VI

LES JOIES DU CULTE PUBLIC



Sermon sur Ps. CXXII, 1.

Je me suis réjoui avec ceux qui me disaient : Nous irons à la maison de l'Éternel.

Se réjouir en Dieu ; voilà , mes frères , l'expression fidèle du sentiment qui doit nous animer dans tout ce que nous faisons pour lui , dans notre obéissance à ses commandements , dans tous les hommages que nous lui rendons. Ce n'est pas seulement par bienséance et pour remplir un devoir qu'il faut s'en acquitter ; c'est par goût , par inclination. Tel est l'esprit dont les saints hommes furent tous animés : *ils se réjouissaient au Seigneur. O Éternel ! s'écriaient-ils , j'ai observé tes statuts : ils sont les joies de mon cœur ; ils sont le sujet de mes cantiques dans mon pèlerinage : ils sont plus doux que le miel. Quel autre ai-je au ciel que toi ? En qui prendrais-je plaisir sur la terre qu'en toi ?* Avec quelle énergie , en particulier , le Psalmiste ex-

¹ Phil. III, 1 ; Ps. CXIX, 84, 103, 111 ; Ps. LXXIII, 25.

prime le plaisir, le bonheur qu'il trouvait dans les actes du culte public, ou l'amertume de ses regrets lorsqu'il en était privé, lorsqu'il était éloigné de l'assemblée des fidèles et des autels du Seigneur! *Comme le cerf brame après les eaux courantes; ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu! Éternel des armées, que tes tabernacles sont aimables*¹! Et dans mon texte: *Je me suis réjoui avec ceux qui me disaient: Nous irons à la maison de l'Éternel.*

Comment se peut-il, mes frères, que tant d'hommes soient étrangers à ces beaux sentiments? Comment se peut-il qu'ils soient insensibles au désir, au besoin de s'approcher du Seigneur, de ce Dieu qui tient le fil de nos destinées, qui peut, dans un instant, nous enlever tout ce que nous possédons, nous ravir toutes les douceurs dont nous jouissons, nous faire disparaître de ce monde comme la poussière qu'emporte le tourbillon; de ce Dieu, *qui est charité, qui nous a aimés jusqu'à nous donner son fils*, et qui veut *nous donner toutes choses avec lui*²? Comment ne pas éprouver une douceur particulière à s'approcher de lui dans ce jour où il nous appelle; où il daigne nous recevoir dans sa maison, dans le palais de sa sainteté; où il semble plus attentif à nos prières; où nous pouvons avec plus de confiance et d'espoir nous placer sous sa garde, le remercier et des maux qu'il nous épargne et des miséricordes dont nous sommes l'objet, le prier tous ensemble de protéger nos familles, l'église et la patrie? Pourquoi faut-il que dans le cours ordinaire de la vie, dans les années de calme et de prospérité, tant d'hommes connaissent si peu combien il est doux de venir dans le sanctuaire en rendre hommage au Seigneur?

¹ Ps. XLII, 2; Ps. LXXXIV, 2. — ² 1 Jean IV, 16; Jean III, 16; Rom. VIII, 32.

Pourquoi faut-il que dans les moments même de trouble et d'angoisse où il semble impossible de ne pas revenir au Dieu qui gouverne le monde, au grand arbitre des événements, plusieurs en demeurent encore éloignés ?

Cependant, mes frères, parce qu'il est des hommes insensibles aux plaisirs de la dévotion, nierons-nous la réalité de ces plaisirs ? Contesterons-nous la douce expérience qu'en font tous les fidèles ? Oublierons-nous les impressions que nous avons nous-mêmes plus d'une fois reçues dans la maison du Seigneur ? Non, sans doute ; nous chercherons, au contraire, à les approfondir, à nous en pénétrer toujours mieux. Nous nous convainçons toujours plus fortement que, pour les cœurs bien disposés, le culte public est une source abondante de sentiments nobles et délicieux. C'est ce que je viens vous rappeler aujourd'hui en vous engageant à réfléchir, je ne dis pas sur tous les avantages qu'il procure, mais seulement sur deux circonstances de ce culte dont le Psalmiste semble particulièrement touché ; je veux dire :

1° Le lieu où il est célébré ;

2° L'assemblée à laquelle on s'unit pour le rendre à Dieu.

Pesons attentivement ces deux réflexions, mes chers frères, et nous sentirons quelle douce impression elles doivent faire sur le cœur du fidèle ; comment elles le portent à s'écrier à son tour : *Je me suis réjoui avec ceux qui me disaient : Nous irons à la maison de l'Éternel.* Dieu veuille que ce soit là le fruit de nos réflexions ! Ainsi soit-il.

1° Je dis que le lieu même où le culte public est célébré doit nous inspirer une sainte joie : c'est *la maison de l'Éternel.*

Je sais que Dieu remplit de sa présence la terre entière ; que cet univers est un vaste temple qu'il a construit lui-même pour faire briller partout sa gloire, pour être partout adoré. Je sais que l'heure est arrivée où les vrais adorateurs peuvent servir l'Éternel dans tous les lieux du monde, où de la couche d'un mourant, de la solitude d'une prison obscure aussi bien que de Jérusalem et de Samarie, on peut élever avec confiance vers le ciel des mains lavées dans l'innocence, un cœur purifié par le sang de Jésus-Christ et par son Esprit. Mais je sais aussi qu'une maison consacrée uniquement au service de Dieu en reçoit un caractère sacré, acquiert par cette destination le pouvoir d'inspirer des sentiments de piété et par là même de tranquillité, de joie.

J'en appelle à l'expérience des fidèles. Comme Jacob, en se réveillant, après ce songe mystérieux dans lequel il vit une échelle qui s'élevait de la terre au ciel, s'écria : *Que ce lieu est respectable ! C'est ici la maison de Dieu : c'est ici la porte des Cieux*¹, ainsi le fidèle se dit à lui-même en entrant dans la maison du Seigneur : *Voici le lieu que Dieu a choisi pour habiter d'une manière plus solennelle et plus sensible au milieu des hommes ; où il veut plus particulièrement recevoir leurs hommages et se laisser trouver à ceux qui le cherchent. Que le méchant, que l'impie fuient ces temples où tout leur annonce le juge dont ils redoutent la colère ; pour moi, qui ai reçu non un esprit de servitude, mais un esprit d'adoption en Jésus-Christ ; pour moi, qui peux lui dire : mon père*², je viendrai avec empressement, avec délices dans ces lieux qu'il honore de sa présence et dont son fils a dit :

¹ Gen. xviii, 17. — ² Rom. viii, 15.

*Là où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux*¹.

Hélas ! trop souvent ailleurs l'Éternel est un Dieu qui se cache² ; trop souvent il semble habiter une lumière inaccessible³ ; les plus parfaits de ses ouvrages ne font parvenir jusqu'à nous que quelques rayons de sa gloire. Ici, dans sa demeure, il me reçoit aux pieds de son trône de grâce⁴ ; et s'il ne se laisse pas voir à mes faibles yeux, il se fait sentir à mon cœur, et par la paix qu'il y répand, par la joie pure dont il l'inonde, il me dit assez qu'il daigne habiter auprès de nous, avec nous, en nous, qu'il daigne s'unir à nous de la manière la plus intime et la plus tendre.

Voici, de plus, la maison où le Seigneur m'a fait ouïr sa parole, cette parole de vie que mon âme a souvent goûtée par sa grâce avec tant de plaisir ; qui souvent dissipa les doutes et les perplexités de mon esprit ; qui souvent calma les troubles de mon cœur ; qui m'a tant de fois élevé au-dessus des choses de la terre ; qui m'a fait éprouver quelquefois des transports d'amour et de joie ; qui quelquefois, il est vrai, a jeté la frayeur dans mon âme, mais une frayeur salutaire, propre à me faire sentir combien j'avais besoin de pardon et de secours, propre à me conduire au Sauveur, à celui qui peut seul me tirer des liens du péché et de la condamnation.

Mais encore, chrétiens, c'est ici une maison de calme et de recueillement, où sans distraction, sans obstacle, nos pensées peuvent se fixer sur les grands objets de la religion et monter jusqu'au plus haut des cieux, jusqu'au trône de l'Éternel ; où l'on peut s'occuper des grands

¹ Matt. xviii, 20. — ² Es. xlv, 15. — ³ 1 Tim. vi, 16. — ⁴ Hébr. iv, 16.

intérêts de l'âme, de la seule chose nécessaire, sans que rien vienne troubler la douceur de cette méditation. Oui, ô mon Dieu, hors de ce temple les agitations de la terre, ses plaisirs, ses soins, ses travaux, m'arrachent souvent aux pensées dont je voudrais toujours me nourrir; le mouvement de la société les interrompt sans cesse; mon âme en est comme étourdie : les devoirs même que m'imposent mon état, ma vocation, me forcent à m'occuper le plus souvent d'objets qui n'ont rien d'assorti à la grandeur de cette âme, à sa destination sublime. Ici je trouve comme une solitude au milieu du tumulte du monde et du bruit de la vie. Ici je goûte une douce tranquillité auprès du Seigneur; ici tout me fait entrer en communion avec mon Sauveur et mon Dieu.

Et n'est-ce pas aussi une *maison de prière*¹, où, docile à cette invitation : *Déchargez-vous sur Dieu de tout ce qui peut vous inquiéter, parce que lui-même a soin de vous*², j'ai souvent versé mes inquiétudes dans son sein; où j'ai souvent éprouvé ce soulagement, ce repos du cœur que le Sauveur promet à ceux qui viennent à lui et que lui seul peut donner; où il m'a fait sentir plus d'une fois ses divines consolations plus puissantes que les douleurs; où l'onction de sa grâce, comme une douce rosée, a souvent rafraîchi mon âme, calmé ses agitations, charmé ses souffrances, relevé son courage, et lui aidant à reprendre le fardeau de ses peines, l'a remplie d'une force nouvelle?

Enfin, mes frères, c'est ici *une maison d'actions de grâces*. Ici nous venons bénir le Seigneur pour tous ses bienfaits. Bienfaits généraux que nous partageons avec tous les hommes : la vie, le mouvement, la respiration.

¹ Luc XIX, 46. — ² 1 Pierre V, 7.

Bienfaits particuliers dont notre patrie, nos familles sont l'objet : conservation, sûreté, protection signalée. Bienfaits de la nature : soin de nous donner l'aliment nécessaire, le vêtement, de bénir nos champs, de nous envoyer les saisons fertiles. Bienfaits de la grâce, mille et mille fois plus précieux et plus touchants : soin d'éclairer notre âme, de nous rappeler de nos égarements, de nous laver dans le sang du Christ, de changer notre cœur, de l'attirer à lui. C'est ici, chrétiens, c'est ici que la reconnaissance réveillée, ranimée par les innombrables bienfaits de notre Dieu, ajoute un charme puissant au culte que nous lui rendons. C'est ici qu'elle fait sentir à l'âme ses douces émotions souvent plus délicieuses que la délivrance même.

Voilà, mes frères, les impressions de bonheur que les fidèles ont éprouvées en différentes occasions dans la maison de Dieu, et qui se renouvellent en eux avec plus ou moins de force quand ils reviennent dans cette maison sainte. Lorsqu'on a senti dans certains lieux de vives émotions de tristesse ou de joie, ces émotions se réveillent au seul aspect des mêmes lieux. Ainsi, les âmes bien disposées qui ont fait dans ces temples les douces et salutaires expériences dont nous avons parlé, en chérissent davantage le sanctuaire; elles s'écrient avec le Psalmiste : *Éternel, que tes tabernacles sont aimables ! Mon cœur languit et soupire après les parvis de l'Éternel ; c'est là que mon cœur et ma chair tressaillent de joie en la présence du Dieu vivant. Heureux ceux qui habitent dans ta maison et qui t'y louent sans cesse ! Un jour passé dans tes parvis vaut mieux que mille ailleurs¹. Je me suis réjoui avec ceux qui me disaient : Nous irons à la maison de l'Éternel. Oui, avec ceux*

¹ Ps. LXXXIV, 1, 2, 3, 11.

qui me disaient . *Nous irons à la maison de l'Eternel* , car l'assemblée avec laquelle nous servons l'Eternel ajoute au culte une nouvelle douceur : c'est ma seconde réflexion.

2° L'homme est fait de manière qu'il goûte une satisfaction plus vive dans ses occupations et dans ses plaisirs quand il y voit ses semblables associés. On pourrait en appeler à l'expérience des mondains eux-mêmes et leur demander s'ils ne trouvent pas plus de plaisir à un spectacle, s'ils n'y prennent pas plus d'intérêt, s'ils ne ressentent pas des émotions plus vives quand ils en jouissent avec une multitude de spectateurs, que s'ils en jouissaient seuls. Sans vouloir comparer les choses sacrées aux profanes, j'en dis autant du culte que le fidèle rend à Dieu. Lorsqu'il s'en acquitte en particulier, il en reçoit toujours sans doute de salutaires impressions, il éprouve toujours que *s'approcher de Dieu, c'est son bien*¹; mais quand il le sert avec ses frères, il se sent animé d'une force, d'une espérance nouvelle. Il sait que les prières faites par les fidèles réunis ont une grande efficace; il sait que l'union des membres de l'Eglise fait au Seigneur une douce violence, et qu'il ne peut refuser à des supplications faites unanimement et de concert, ce qu'il refuserait à quelques justes qui intercèdent pour un peuple endurci.

Mais ce n'est pas assez de dire qu'il est dans notre nature d'être plus vivement affecté des sensations que nous éprouvons en commun; c'est encore là un lien qui nous unit à ceux qui partagent nos sentiments et nos opinions. On peut l'observer en mille occasions, même pour les choses de la terre. Voyez comment dans les discussions politiques se réunissent sous un même étendard des

¹ Ps. LXXIII, 28.

hommes de caractère, de mœurs, d'inclinations tout opposées : ils oublient pour un temps tout ce qui les sépare ; il semble qu'une même âme les anime. Si cette relation fondée sur un rapport de principes est d'autant plus intime que l'objet dont il s'agit est plus noble et plus sacré, quelle ne doit pas être la force du lien qui unit les fidèles entre eux ! Les enfants du siècle ne peuvent comprendre le charme et la puissance d'une telle sympathie ; ils ne peuvent comprendre ces émotions vives et célestes qu'éprouvent les enfants de Dieu lorsque leurs âmes se communiquent, se touchent, se sentent animées du même feu, cette douceur qu'ils goûtent à se réunir ensemble loin d'un monde profane. Ainsi, dans une région lointaine, des compatriotes tressaillent délicieusement en se reconnaissant les uns les autres. Pénétré d'une mélancolie profonde, un grand prophète désirait la mort parce qu'il croyait être demeuré seul à servir le Seigneur. Comme le cœur du chrétien se dilate, au contraire, en entrant dans ces lieux saints qu'il voit remplis d'adorateurs ! Tous ne sont pas sans doute animés du même zèle, mais tous, du moins, reconnaissent les droits du Sauveur sur l'homme ; tous lui rendent hommage et l'adorent. Il sait que cette assemblée, dont ses yeux ne peuvent distinguer tous les membres, réunit tout ce qui reste encore dans notre Église d'âmes religieuses et tendres, de chrétiens simples et dociles. Quoiqu'il ne soutienne pas avec tous des relations particulières, quoique jamais peut-être il n'ait adressé la parole à plusieurs, il sait que leurs pensées, leurs émotions sont en harmonie avec les siennes, que leurs vœux montent au ciel avec ses vœux, que leur cœur palpite avec son cœur et que leurs larmes coulent avec ses larmes.

Oh ! quelle assemblée mondaine offrira jamais l'image de cette entière sympathie ! Dans la société, à travers l'expression d'une feinte bienveillance et d'une joie superficielle, un œil observateur aperçoit trop souvent la malignité, l'orgueil, l'envie, toutes les passions qui divisent ceux qui la composent. Ici règne la charité : ici retentit cette voix : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*¹ ; ici cette chaîne d'or dont notre adorable Roi tient le premier anneau, embrasse, étroit tous ceux qui sont à lui. Je l'avoue, mes frères, quelque chers que vous me soyez dans tous les instants, ici je vous aime mieux encore. Réunis au nom du Dieu de charité, placés sous les regards du Sauveur, du chef souverain de l'Église qui a daigné vous confier à mes soins, je sens mieux encore que vous êtes mes enfants, que je suis, que je serai toujours votre père spirituel. Si quelqu'un de vous m'avait offensé, c'est ici que le ressentiment ne pourrait approcher de mon cœur ; c'est ici que je trouverais plus de douceur à lui pardonner. Ici j'envisage avec plus d'indulgence, avec une compassion plus douce, les erreurs, les fautes même de ceux qui s'égarèrent : l'indignation se tait : je ne pense qu'avec un tendre regret à ceux qui refusent de se joindre à nous et qui s'éloignent de leur Dieu. Ce sont des membres absents de la grande famille qui manquent à mon cœur, qui manquent au bonheur de ceux qui sont réunis.

Mais encore, quelle idée noble et douce se présente à mon esprit ! Ici nous offrons l'emblème de cette société céleste qui habite les demeures éternelles, de cette société qui ne forme qu'un cœur et qu'une voix pour bénir

¹ Jean XIII, 34.

le Très-Haut et l'Agneau sans tache qui a été immolé. Les voûtes de ce temple retentissent comme les voûtes du ciel des cantiques de louanges et d'actions de grâces ; et lorsque je les entends chanter, ces cantiques, par la voix douce et innocente de nos enfants, les sensations que j'éprouve ont sans doute quelque rapport avec celles qu'exciteront en nous les concerts des anges. N'en doutez pas, mes chers frères, lorsque nous aurons atteint l'heureuse période de l'éternelle félicité ; lorsque dans le palais de gloire se réuniront ceux qui auront aimé s'approcher de Dieu sur la terre, ils trouveront mille charmes à se rappeler ces émotions qui faisaient pressentir à leur âme le bonheur pour lequel elle était formée et la préparaient à le goûter.

Mes frères, après s'être occupé de ces idées, après avoir considéré quelle impression de bonheur on peut recevoir dans le service de Dieu, qu'il est triste de réfléchir à cette indifférence pour le culte qui semble caractériser le siècle où nous vivons ! Qu'il est triste de songer comment s'écoule pour le grand nombre ce jour destiné par le Seigneur à suspendre les travaux, les agitations, les peines de la vie, à faire goûter à toutes les âmes un repos, un calme, et des émotions divines ! Qu'il est triste de porter sa pensée sur tant de vains prétextes qu'on emploie pour le lui disputer, sur l'oubli presque total du but de cette journée, sur cet oubli profond, et, le dirai-je ! d'abrutissement, où vivent un grand nombre d'hommes ! sur tant de dissolutions et de scandales par lesquels on la profane ! Mais je ne veux point flétrir vos âmes après les avoir élevées par la méditation de mon texte. Terminons ce discours par deux réflexions.

Je m'adresse d'abord à ceux qui n'ont compris qu'im-

parfaitement ce que j'ai dit des plaisirs attachés aux actes du culte, à ceux qui ne les goûtent que faiblement, par intervalles, ou même ne les connaissent point. Vous ne pouvez douter, leur dirai-je, de la réalité de ces plaisirs : l'expérience et la nature même des choses se réunissent pour l'attester ; si vous y êtes peu sensibles, c'est donc vous seuls qu'il faut en accuser, et n'est-ce pas un indice que votre âme est mal disposée ? n'est-ce pas le signe qu'elle est en proie à quelque maladie secrète ? Lorsque les mets les plus délicieux nous paraissent amers ou insipides, nous augurons mal de l'état de notre corps ; seriez-vous sans inquiétude sur cette dépravation de votre goût moral ? Ah ! rougissez-en dans le secret de votre cœur, et en présence du Dieu qui habite ce sanctuaire. Que votre humiliation, que votre douleur répare, s'il est possible, l'outrage que lui fait votre indifférence. Considérez-en les suites avec effroi ; et comment n'être pas frappé de cette pensée : Je voudrais être un jour au nombre des habitants du ciel ; mais c'est l'amour qui fait le bonheur du ciel : si je n'éprouve ici-bas qu'ennui dans le service de Dieu, non, je ne suis pas fait pour être admis dans cette société céleste qui trouve mille délices à le bénir sans cesse. Lors même que la miséricorde divine daignerait m'y recevoir, elle serait pour moi sans attrait : oui, dans le séjour de la gloire et de la félicité je ne trouverais que dégoût et langueur. Vous frémissez de cette idée. Eh bien, mes chers frères, ne négligez rien pour vous rendre capables de cette félicité à laquelle vous ne voulez pas renoncer. Hâtez-vous de ranimer votre sensibilité pour ce Dieu qui en est le principe ; et pour cela il est un seul moyen, un moyen infaillible : il faut vous occuper de lui ; il faut le prier d'attirer à lui votre cœur,

de le détacher des choses de la terre. Si vous ne sentez pas le charme que l'on goûte à le servir, c'est que vous n'élevez pas assez souvent à lui votre cœur; c'est que dans le culte que vous lui rendez vous apportez un esprit distrait, préoccupé des intérêts de la vie. Si vous ne sentez pas combien ce Dieu est aimable, combien il est doux d'être sous ses regards et en sa présence, c'est que vous ne cherchez pas à vous y placer. Les objets, les passions terrestres forment un nuage épais qui s'élève entre vous et lui, qui vous le dérobe, qui vous en sépare. Il est impossible de s'exposer aux rayons du soleil sans en ressentir la chaleur. Pour une âme dégagée des passions, il n'est pas moins impossible de s'approcher du *soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons*¹, de celui qui est la source du bonheur sans en éprouver la délicieuse influence. Je vous en conjure donc, désirez enfin et demandez à Dieu de purifier votre âme de ces passions qui l'obsèdent, la remplissent, et pour prix de l'esclavage où elles la réduisent, vous tourmentent par mille désirs inquiets, par de pénibles agitations qui ne vous rendront jamais heureux, et aux objets desquels la mort vous arrachera tôt ou tard, dans quelques jours peut-être.

Et vous, fidèles, qui connaissez par une douce expérience ces joies du sanctuaire que je n'ai pu dépeindre qu'imparfaitement, recevez nos félicitations. Quel que soit ici-bas votre sort, à quelques épreuves que vous soyez soumis, vous ne pouvez être véritablement malheureux. Ces temples sont pour vous un asile où vous trouvez l'oubli de tous les maux; que dis-je? où vous trouvez la douceur inexprimable d'en offrir à Dieu le sacrifice. Nourrissez, fortifiez dans votre âme le sentiment de ces

¹ Malac. iv, 2.

nobles plaisirs par un dévouement toujours plus entier, par un amour toujours plus vif, par une obéissance toujours plus parfaite. Plus une âme est pure, plus elle s'unit intimement à Dieu, plus aussi le sentiment du bonheur est en elle habituel et profond, plus ses transports sont doux et ravissants. N'oubliez pas surtout que c'est à vous à rendre aux cœurs indifférents le sentiment et la vie. C'est vous qui par l'attrait de votre exemple devez les engager à joindre leurs hommages à vos hommages. Pour les ramener dans ces temples, il faut savoir, hors de ces temples, leur faire envier et chérir en vous la piété. Il faut qu'ils voient sur votre front la sérénité qu'elle inspire; dans vos afflictions, la fermeté, la consolation qu'elle donne; dans tous les rapports que vous avez avec eux, le tendre support, la sincère humilité, la douce bienveillance qu'elle prescrit; dans toutes les affaires qu'ils ont à traiter avec vous, la droiture, la loyauté, le désintéressement d'un cœur élevé au-dessus des petites choses de la terre. C'est ainsi qu'en *faisant luire votre lumière devant les hommes*, vous contribuerez à leur salut; vous assurerez votre propre félicité; *vous ferez glorifier votre Père qui est aux cieux*¹. Veuille l'Esprit Saint former et accomplir en nous tous ces nobles résolutions!

Puissions-nous, mes chers frères, par sa grâce, après avoir servi le Seigneur tous ensemble sur la terre, être enfin réunis pour toujours auprès de lui *dans cette maison éternelle que nous avons dans les cieux, qui n'a point été bâtie par la main des hommes*²; que ce Dieu Tout-Puissant et Tout-Bon nous a lui-même préparée, dont nous nous étions exclus par nos péchés et dont Jésus nous a rouvert l'entrée. Ainsi soit-il.

¹ Matt. v, 16. — ² 2 Cor. v, 1.